



Rideau !

La révolution n'est pas un long fleuve tranquille

Jack Dion | Samedi 15 Novembre 2014

On retrouve Heiner Müller au Théâtre de la Colline avec « La Mission », réflexion sur les aléas de la révolution, mise en scène par Michael Thalheimer. On évoque aussi « Georges Dandin » de Molière, mis en scène par Hervé Pierre, au Vieux-Colombier, « Bad little Bubble B. » de Laurent Bazin au Rond-Point et « Ciel ! Mon placard » de Nicole Genovese, que l'on reverra bientôt.



Drôle de destinée que d'être envoyé en mission émancipatrice au bout du monde par un gouvernement révolutionnaire qui saute en cours de route, et laisse ses missi dominici sur le bord du chemin. Telle est la trame de « La Mission » (1980) de Heiner Müller, mise en scène par Michael Thalheimer au Théâtre national de La Colline.

Le dramaturge Heiner Müller (1929-1995), né en Allemagne et mort en RDA, a interrogé la révolution toute sa vie. Cela lui valut d'ailleurs bien des déboires dans cette partie Est de l'Allemagne où il crut voir naître un monde nouveau et où il dut faire face à la dure réalité de sa caricature diabolique. Il n'en resta pas moins fidèle à ses convictions, ce qui lui valut un destin à l'écrivaine Christa Wolf : détesté à l'intérieur, incompris à l'extérieur.

Les deux ont pour autre point commun d'avoir laissé une œuvre gigantesque. A preuve, donc, cette « Mission ». Trois révolutionnaires sont envoyés outre-Atlantique par la Convention afin d'organiser la révolte des esclaves en Jamaïque, alors sous férule britannique.

Il y a là Dubuisson, fils de planteurs, imprégné des idéaux révolutionnaires ; Sasportas, ex esclave noir émancipé ; enfin le paysan Galloudec. C'est le temps du romantisme, de l'espoir et de l'exportation des valeurs émancipatrices de 1789. Seulement voilà : le vent politique va tourner encore plus vite que les bourrasques ayant conduit le commando sur les terres extérieures. Napoléon prend le pouvoir et rétablit l'esclavage en mai 1802.

La fin de l'épisode révolutionnaire est aussi le début des interrogations pour les trois membres du commando partis en avant-garde éclairée. Heiner Müller en profite pour méditer sur la remise en cause des processus émancipateurs. Son propos, alors, dépasse largement le cadre de 1789 et de ses suites. Il questionne les destinées de ces hommes broyés par une histoire dont ils pensaient être les portes drapeaux. On passe de l'illusion lyrique au

désenchantement et de l'espérance au désespoir qui broie les hommes et les consciences.

C'est une spectacle à deux temps, comme certains moteurs. La première partie est un poil obscur, extrêmement sophistiquée, à l'image de cette roue grise (celle de l'histoire ?) qui tourne et déverse les différents personnages sur le devant de la scène. La rupture se fait avec l'épisode de « l'homme dans l'ascenseur » qui voit apparaître un homme bien mis, costume contemporain, lui aussi en mission (mais on ne sait trop laquelle), et qui vient débiter un laïus intrigant avec des intonations rappelant des heures sombres de l'histoire allemande.

Cette pièce dans la pièce est un moment étonnant, subjuguant. Elle conduit aux doutes des révolutionnaires face au piège qui se referme sur eux. La fin est pathétique. On comprend mieux pourquoi Heiner Müller disait : « Quand le théâtre perd de son mordant, les dentistes sont dans la salle ».

Nul ne sait si les dentistes iront au Théâtre du Vieux-Colombier, mais une chose est sûre : Molière, même en prose, ne manque pas de mordant. Hervé Pierre y met en scène « George Dandin », farce tragi-comique. Le susnommé, du genre bourru, a la chance d'avoir épousé Angélique de Sotenville, fille d'un gentilhomme ruiné. Mais cela ne suffit pas à assurer le bonheur conjugal, car la belle veut aussi vivre sa vie. Elle succombera aux charmes du jeune et beau Clitandre, au nez et à la barbe d'un Dandin doublement cocu : comme paysan et comme mari.

Molière dresse ainsi à voir deux beaux portraits de personnages désireux de sortir de leur condition à leurs risques et périls, en dépit des conventions sociales et des pesanteurs culturels.

Angélique, comme elle le dit, ne veut pas « s'enterrer toute vive dans un mari ». Ce n'est pas chose facile pour qui a été mariée par ses parents sans avoir à moufter. George Dandin veut garder la main sur une femme qui le fuit, dans un monde qui se joue de lui. La belle s'en sortira mieux que le rustre, mais les deux au final, sont trompés, car il ne saurait en être autrement.

La pièce est bien menée, même si l'on ne sort pas d'une approche formelle un tantinet académique.

Rien de tel au Théâtre du Rond-Point avec « Bad little Bubble B », de Laurent Bazin, qui se veut une satire de la pornographie, de la chosification des femmes. Elles sont cinq sur scène. Elles jouent de toutes les ambiguïtés du regard machiste pour le renvoyer à ce qu'il est, sans fioritures.

Concrètement, les scénettes se suivent et permettent à la bande des cinq de multiplier les allusions aux clichés des malotrus. Le spectacle est rondement mené. S'il est iconoclaste dans la forme, il est légèrement démonstratif dans le propos, dénué de la grâce des jeunes filles sur scène où elles sont le plus souvent à poils. La partie chorégraphique est bien menée, le spectacle n'est ni ennuyeux ni graveleux, mais on en repart avec une impression mitigée.

Pas de frustration, par contre, pour applaudir Nicole Genovese et sa bande de déjantés, qui signent « Ciel ! Mon placard ». Cette parodie explosive du théâtre de boulevard, vue à La Loge, reviendra d'ici peu sous d'autres cieus. On frémit de bonheur pour les futurs spectateurs de cette pièce drôlissime, menée tambour battant, sans chichis, et qui visitent tous

les poncifs du théâtre de grand-papa pour les tourner en dérision, sans mépris ni condescendance.

Ces moments de bonheur sont trop rares pour ne pas être salués.

* « La mission, souvenir d'une révolution », de Heiner Müller. Mise en scène Michael Thalheimer. Théâtre National de la Colline (01 44 62 52 52) jusqu'au 30 novembre.

* « Georges Dandin » de Molière. Mise en scène Hervé Pierre. Théâtre du Vieux Colombier (01 44 39 87 00/01) jusqu'au 1er janvier 2015.

* « Bad little Bubble B. » de Laurent Bazin. Théâtre du Rond Point (01 44 95 98 21) jusqu'au 6 décembre.

* « Ciel ! Mon placard », de Nicole Genovese. A la Maison des Pratiques Artistiques Amateurs (75006) les 30 et 31 janvier 2015, puis au Théâtre de Vanves (92) le 22 mai 2015.